

CHAPITRE IX.

DE LA MISSION DU S. ESPRIT AUX ALGONQUINS NIPIS-
SIRINIENS.

Q VOY que la langue Huronne ait vne tres-grande estenduë & soit commune à quantité de peuples que la Foy n'a iamais éclairé; elle se trouue toutefois tellement ramassée au milieu d'une infinité de Nations répanduës çà & là à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, au Midy, qui toutes ont l'usage de la langue Algonquine, qu'il semble que les peuples de la langue Huronne ne soient quasi que comme au centre d'une vaste circonference remplie de peuples Algonquins. Et ainsi nostre peine n'est pas de trouver icy de l'employ, mais plûtoft dans le peu d'ouuriers que nous sommes, de nous refoudre en quelle part nous devons plûtoft appliquer nos travaux.

[129] Finissant la Relation de l'an passé, ie dy que le P. Claude Piiart & le P. René Menard s'estoient depuis peu de iours embarquez avec les Nipissiriniens pour continuer de les instruire en leur païs, éloigné du lieu où nous sommes environ de soixante & dix lieuës. Ils y ont demeuré depuis le mois d'Auril iusqu'au mois de Septembre; ou pour mieux dire ils ont fuiuy tout ce temps-là ces peuples sans demeure, dans les bois, dans les fleuves, dans les rochers & dans les lacs, n'ayans pour abry qu'une escorce, pour paué qu'une terre humide; ou la pente de quelque